

J. M. J.

Jérusalem, 15 janvier 1890.

Monsieur le rédacteur,

J'ai reçu avec une religieuse satisfaction le numéro de votre vaillant journal, qui relatait la vie et la mort de notre bon ami Monsieur J.-B. Laroudie.

En lisant cette notice nécrologique, ma première pensée a été celle-ci : "Voilà un portrait exact." Vous ne l'auriez pas nommé que je l'aurais reconnu. Dans les trois pèlerinages qu'il fit en ces Saints Lieux, il n'a jamais voulu, à Jérusalem, loger ailleurs que chez nous, et s'il est des pèlerins qui, parmi les 5 ou 600 que nous avons hébergés, ont laissé leurs traits et leur souvenir gravés en notre mémoire, M. Laroudie est au premier rang. Je le vois encore, entrant chez nous, chaque fois sans le billet remis à tout pèlerin pour le logement, et me disant avec le laisser-aller qui lui était propre : "Frère Directeur, vous savez, moi, il ne me faut ni chambre ni lit, laissez la chapelle ouverte ; et je m'arrangerai, le bon Dieu et moi nous nous connaissons. Et, en effet, le moindre recoin lui suffisait, et notre chapelle le trouvait plus souvent veillant que son lit ne le voyait longtemps. Zèle sans amour-propre et sans prétention ; piété franche, continue et sans aucun signe extérieur qui témoigne de l'exaltation ; charité sous toutes les formes, bonne humeur toujours, voilà notre bon M. Laroudie en Terre Sainte. Son zèle l'a transporté d'ici, de là, partout où il y avait à prier ; seuls, les endroits où la curiosité conduit le voyageur, ne voyaient pas notre bon ami, et il consacrait les dépenses qu'auraient occasionnées ces courses, à distribuer des aumônes de toutes parts. Il savait aussi dire au moins courageux du pèlerinage que l'on était à Jérusalem, et que se plaindre ici ne pouvait être dans le programme. Et tout cela se faisait, se disait avec toute liberté, avec ce franc-parler qui ne froissait personne.

Ici, à Jérusalem, nous voyons souvent des pèlerins, tant catholiques que dissidents, à dévotion originale, extravagante même ; chez notre bon M. Laroudie, c'était la fidélité quotidienne à ses prières, longues toujours, mais calmes, tranquilles, et rien de plus ; c'étaient des nuits passées au Saint Sépulcre, au berceau de Bethléem, en notre chapelle. En un mot, c'était l'homme du devoir fidèlement accompli, par pur amour de Dieu et sans aucune recherche.

Pauvre lui-même, jamais il n'est venu à Jérusalem sans faire des aumônes un peu partout. Une année, c'étaient des vases pour notre chapelle, une autre fois c'étaient des récompenses pour nos enfants, etc. ; telle maison recevait de lui 20 fr., 30., etc., et tous ces dons étaient si gentiment offerts, qu'il semblait remercier ceux qui étaient heureux de les accepter.